

De la sainte Communion

Le saint Esprit nous exhorte dans l'Écriture à observer fidèlement les commandements de Dieu. Vous avez pu remarquer aujourd'hui dans la lecture des psaumes qu'on vous a faite. Ce livre nous instruit de la religion, il établit les maximes de la foi, il nous porte à la tempérance, il nous inspire la crainte de Dieu; il nous avertit de ses jugements, il nous parle de la componction, de la continence, de la pénitence, de l'amour de Dieu, de la patience, de la chasteté, du jeûne, de la libéralité. Il nous apprend à souffrir, et à avoir compassion des maux d'autrui; l'assiduité à la prière et à la lecture des Livres sacrés est la source de toutes les vertus; nous obtenons les grâces de Dieu par la prière : «Bénissez le Seigneur au milieu de vos assemblées; je vous louerai au milieu de l'Église.» Le Prophète en parlant de la part de Dieu nous exhorte à chanter sans cesse les louanges du Seigneur : «Prenez le temps pour reconnaître ma Puissance et ma Divinité.» On ne peut bien connaître Dieu, ni mériter ses grâces, si l'on ne s'affectionne à la lecture et à la prière.

Si l'on emploie plusieurs années pour apprendre un art mécanique, combien faut-il employer de temps pour acquérir la connaissance de Dieu ? Avec quels soins faut-il s'appliquer à lui plaire pendant tout le cours de sa vie ? Ceux qui sont dans les magistratures et dans les premiers emplois de la république sont attentifs à toutes les occasions qui se présentent de se signaler et de faire fortune; que je suis dans un poste commode, se disent-ils à eux-mêmes, que ma domination s'étend loin, combien de personnes sont soumises à mes volontés, que je suis heureux dans tous mes projets. Je m'enrichirai sans doute, je bâtirai, je pillerai, je grossirai mes revenus tandis que la fortune me favorise; je ne négligerai point, une si belle occasion; je n'attendrai point à un autre temps, car je ne lis pas dans l'avenir.

C'est ainsi que les gens du monde raisonnent; ce sont les artifices dont les démons se servent pour les tenter, et pour les empêcher de s'appliquer aux bonnes œuvres. Ils ne se mettent nullement en peine de leur âme, ils ne pensent jamais à la mort, aux jugements de Dieu, à l'enfer, ils se trompent eux-mêmes, et ils ne se connaissent pas; ce n'est pas encore le plus grand de leurs maux. Ils se haïssent les uns les autres, ils se disent des injures, ils se tendent réciproquement des embûches, ils se portent envie, ils se détruisent par des calomnies et des railleries. Personne ne songe à ses péchés, ni à se soulager d'un fardeau si insupportable. On s'applique d'avantage à examiner les péchés de son voisin. Nous sommes enfoncés dans la boue jusqu'au cou, sans que nous nous en mettions en peine; toute notre vie se passe à censurer les actions d'autrui, à peine rentrons-nous dans nous-mêmes quand nous sommes parvenus à une extrême vieillesse. Les moindres fautes de nos frères nous blessent, et nous ne voyons pas une poutre qui nous crève les yeux; le poids de nos crimes nous accable, et nous nous amusons à critiquer ce que font les autres.

Notre ennemi nous réduit sous une honteuse servitude, et nous n'en rougissons point; nous ne faisons grâce à personne, nous n'avons du respect pour qui que ce soit. Nous déchirons tout le monde; nous voudrions tout détruire, petits, grands, innocents, coupables, prêtres, docteurs; ceux qui nous donnent de bons avis, qui tâchent de nous remettre dans le bon chemin; voilà ce qui nous attire la colère et les châtiments de Dieu, c'est pour cela que nous sommes accablés de malheurs et de calamités. Ce sont des punitions d'un si étrange aveuglement.

Il faut avouer que notre paresse et notre lâcheté sont extrêmes; nous n'avons nulle douleur de nos crimes, nous ne craignons point Dieu; nous ne songeons point à nous corriger de nos défauts, et à faire pénitence; nous nous appliquons tout entiers aux plaisirs, à la débauche; nous passons les jours au théâtre dans des entretiens profanes et dans des actions criminelles sans nous ennuyer. Ces choses nous occupent tellement qu'à peine nous donnons-nous le temps de manger et de dormir. Nous ne pouvons pas prier pendant une heure dans l'Église, nous en sortons avec autant de vitesse que si nous étions dans le feu. Si l'Évangile est un peu long, il nous ennuie, et nous jetons de tous côtés nos yeux distraits.

Si le prêtre prolonge les prières, nous sentons du dégoût et de l'inquiétude; si celui qui offre le sacrifice le fait lentement, nous ne faisons que bailler et que dormir; nous avons autant d'empressement de quitter la prière que si nous étions devant un tribunal; c'est le démon qui nous inspire ce dégoût, et qui nous entraîne à de mauvaises actions. Que notre misère est grande, mes frères, nous devrions nous appliquer à la prière avec beaucoup de ferveur, principalement pendant qu'on célèbre les divins mystères où nous sommes obligés d'assister avec beaucoup de respect et de crainte, avec une conscience pure, un esprit contrit et humilié; mais il semble que nous ne venions à l'église que pour parler de procès et d'affaires.

Les uns ne pensent point à le purifier par la pénitence avant que de se présenter à la sainte communion, ils songent davantage à la propreté de leurs habits; les autres ont bien de la peine à attendre que le sacrifice s'achève, ils demandent à leurs voisins ce que on fait dans l'Eglise, et si le temps de la communion s'approche,; ils y accourent comme des chiens, et s'enfuient sitôt qu'ils ont mangé le pain sacré, Les autres qui entrent dans l'église n'ont pas la patience d'employer une heure à prier Dieu, ils passent le temps dans des entretiens frivoles, ils y font plus attentifs qu'à la prière; quelques-uns abandonnent le sacrifice, pour ne songer qu'à leur plaisirs, ils ne se mettent point en peine d'expié leurs crimes par la pénitence, ils s'amuse à contempler la beauté des femmes, et font par leurs mauvais désirs une maison de débauche de la maison de Dieu; ils emploient une heure si précieuse à conclure des marchés, et à médire sans épargner même les prêtres qui offrent le sacrifice.

Les femmes sont sujettes à tous ces vices comme les hommes, elles sont les instruments du démon; elles viennent à l'église, plutôt pour être regardées et pour séduire les faibles que pour prier. Les avis que je vous donne regardent indifféremment les deux sexes, et je ne puis assez déplorer les désordres que notre lâcheté et le mépris que nous faisons des choses sacrées ont introduits dans le christianisme. Est-il rien de plus pernicieux que ces abus; après avoir commis toutes sortes de crimes, nous nous contentons de nous laver les mains, pour nous présenter à la sainte communion. Nous renfermons dans une conscience remplie d'ordures le précieux corps de Jésus Christ, et le sang qu'il a répandu pour le salut du genre humain.

La communion sacrilège de Judas le rendit plus criminel, et donna occasion au démon de le tenter avec plus de violence, il s'empara de son âme dès le moment qu'il eût mangé le morceau que Jésus Christ lui présenta, et qui ne servit qu'à condamner cet infortuné disciple. En quel état vous présentez-vous à cet auguste mystère, quelles sont vos pensées ? Comment osez-vous passer par dessus tous les remords de votre conscience ? Auriez-vous la hardiesse de prendre les habits du roi avec des mains remplies d'ordures ? Avant que de toucher à vos habits, vous avez soin de laver vos mains, si elles ne sont pas nettes; quoi vous respectez moins le sacre corps de Jésus Christ, que de viles étoffes ? Cet outrage est-il pardonnable ? Il ne suffit pas d'entrer dans l'église, de respecter les images, d'honorer et de baiser les croix; on ne purifie pas sa conscience en se lavant les mains; il faut éviter les occasions du péché, il faut l'effacer par les larmes et par la confession, il faut se présenter à la sainte Table les yeux baissés avec un cœur humilié.

Vous direz peut-être que vous ne sauriez pleurer; qui vous en empêche ? c'est que vous ne vous y efforcez point, et que vous ne craignez pas assez le jugement de Dieu. Si vous ne pouvez verser des pleurs, au moins gémissiez, témoignez de la douleur, ne vous abandonnez point aux ris, et à la joie; assistez en tremblant au saint mystère, baissez les yeux, prenez les sentiments d'une profonde humilité. Ne voyez-vous pas avec quel respect on se tient devant l'empereur, quelque impie qu'il soit ? On le regarde attentivement sans parler, sans faire aucun geste indécent, fans se laisser distraire, on n'en approche qu'en tremblant, ceux qui le servent le font avec grande attention; et nous nous comportons dans l'église, comme si nous étions au bain, et au théâtre, nous rions, nous badinons, nous parlons, nous ne faisons pas réflexion que nous sommes dans un lieu si saint.

Il faut se persuader que l'église est comme un port ou comme la maison d'un médecin; si vous ne vous y guérissez pas, où irez-vous chercher des remèdes à vos maux ? Si les flots vous agitent dans le port, où pourrez-vous être en repos et en sûreté ? Demeurez ici, mes frères, avec tout le respect et toute la crainte donc vous êtes capables. Vous serez présentés au Seigneur avec les mêmes dispositions que vous apportez au sacrifice. Tenez-vous en repos devant Dieu, et avec un cœur pénétré de contrition; confessez-vous à Jésus Christ par le ministère des prêtres; condamnez-vous vous-mêmes sans rougir : «Il y a une honte criminelle; il y en a une autre glorieuse et méritoire.» Condamnez-vous devant les hommes, afin que Dieu vous justifie devant tout le monde. Demandez pardon, implorez la Miséricorde ! Détestez le passé, prenez vos précautions pour l'avenir, afin que vous approchiez du sacrement en bon état, et que le Corps de Jésus Christ serve à vous sanctifier, et non pas à vous condamner. Ecoutez ce que dit saint Paul aux Corinthiens, «que l'homme s'éprouve soi-même, et qu'il mange ainsi de ce pain et boive de ce calice; car quiconque en mange et en boit indignement, mange et boit sa propre condamnation, en faisant pas le discernement du Corps du Seigneur. C'est pour cette raison qu'il y en a plusieurs parmi vous qui sont malade et languissants.» Les maladies et la mort sont souvent les punitions des communions sacrilèges.

Qui peut s'approcher dignement d'un si grand mystère, demanderez-vous ? Il ne tient qu'à vous de vous en rendre digne, si vous le voulez : reconnaissez humblement que vous êtes pécheur, fuyez les occasions du péché, modérez les transports de la colère, faites pénitence,

soyez tempérant, patient, débonnaire, faites part de vos biens aux pauvres; priez le Seigneur avec un esprit contrit, et il vous accordera les grâces que vous lui demandez; si vous ne venez à l'église avec ces dispositions) c'est en vain que vous y venez. Ce n'est pas moi qui le dit; cette maxime est tirée l'Évangile : «Tous ceux qui me disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le royaume du ciel; mais celui-là seulement qui fait la volonté de mon Père y entrera. La foi sans les œuvres est morte.» Hé quoi parce que je suis pécheur) et que ma conscience me reproche de mauvaises actions, faut-il que je m'abstienne de la prière et que je renonce à l'église ? Ce ne sont point là mes pensées, mais je vous apprendsWith quelles dispositions vous devez prier; souvenez-vous que c'est à Dieu que vous parlez, tenez-vous en sa présence avec le respect que vous lui devez; de peur que Jésus Christ ne vous fasse le même reproche qu'il faisait aux Juifs : «Ma maison sera appelée la maison de la prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs.» S'il chassa à coups de fouets ceux qui vendaient, et qui achetaient dans le Temple, comment traitera-t-il ceux qui se déchirent par des médisances, et qui ne peuvent oublier les injures qu'on leur a faites ? Quels supplices ne mériterons-nous point, nous qui vivons sous l'empire du démon, quoique nous soyons les serviteurs de Dieu ?

Le prêtre fait l'office de médiateur entre Dieu et le peuple; il faut donc concourir avec lui, et unir notre intention à la sienne : défaites-vous, nous dit-il, de toutes les pensées mondaines, n'ayez plus tant d'empressement pour les choses temporelles; ce n'est pas ici le temps de vous appliquer à de vaines occupations; c'est le temps de la prière, et il la faut faire avec beaucoup d'attention, et de ferveur ? Écoutez ce que dit le diacre : «Comportons-nous avec beaucoup de modestie, et de crainte, soyons attentifs au sacrifice, baissions la tête; bannissons toutes les pensées profanes; gardons le silence; élevant notre cœur au ciel. Pénétrons jusqu'au trône de Dieu, embrassons les pieds de Jésus Christ, implorons sa miséricorde en pleurant, confessons-nous en approchant de l'autel.»

Voilà les avis que le prêtre vous donne, lorsqu'il nous dit : «Élevez vos cœurs à Dieu,» à quoi pensez-vous ? Le prêtre offre pour vous au Seigneur cet auguste sacrifice, et vous n'en êtes point touchés; il est tout tremblant et inquiet pour vos intérêts; il est à l'autel comme devant un tribunal terrible. Il demande pour vous avec instance les grâces du ciel, et vous n'avez nul empressement pour votre salut : vous n'avez d'inquiétude que pour les choses périssables du monde; vous ne songez qu'à l'argent, aux procès, aux plaisirs, et vous répondez au prêtre que votre cœur est élevé à Dieu. Prenez garde de vous tromper, et que vous n'ayez le cœur attaché aux choses de la terre, aux vanités du monde, aux volontés du démon; défaites-vous de vos mauvaises habitudes, unissez vos gémissments à ceux du prêtre qui prie pour vous. Travaillez vous-mêmes à votre salut : «La fervente prière du juste peut beaucoup.» (Jac 5,16) La vôtre sera efficace, si vous la faites de concert avec le prêtre, en esprit de pénitence; car si l'un détruit ce que l'autre bâtit, le travail est inutile. Pourriez-vous faire un plus grand outrage à Jésus Christ, que de mentir en priant, de nourrir de la haine contre vos frères, et de ne pouvoir publier les injures qu'ils vous ont faites, quoique vous disiez dans votre prière : «Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.»

Quelle est votre insolence ? Vous voulez vous venger de votre frère et le punir des affronts qu'il vous a faits, vous lui tendez des pièges pour le surprendre, vous avez le cœur plein de fiel; cependant vous dites à Dieu, pardonne-moi mes offenses, comme je pardonne à ceux qui m'ont offensé. Etes-vous venus dans l'église pour prier, ou pour mentir ? Pour recevoir des grâces, ou pour irriter la colère de Dieu ? Pour obtenir la rémission de vos péchés, ou pour vous tendre plus criminel ? Pour mériter votre salut, ou des châtiments ? Ne voyez-vous pas qu'on se donne la paix au milieu du sacrifice, pour témoigner qu'on renonce à toutes sortes d'impiétés et d'inimitiés, afin de servir Dieu dans une extrême pureté.

Ô homme que faites-vous ? Tandis que les anges couvrent l'autel de leurs ailes, que les chérubins sont attentifs; que les séraphins entonnent le sacré cantique, que le prêtre prosterné vous réconcilie avec Dieu; que tous les ministres du sacrifice sont pénétrés de respect et de crainte, que l'Agneau de Dieu est immolé, que le saint Esprit descend du ciel, que les anges parcourent les rangs marquant les élus, tandis que tous ces mystères s'accomplissent, vous n'avez que de l'indifférence et du mépris, vous n'êtes point saisi de crainte, vous donnez à votre frère le baiser de Judas, vous ne pouvez oublier les injures qu'il vous a faites, et vous avez toujours une haine cachée contre lui. Comment osez-vous dire à celui qui lit dans les replis de votre cœur, pardonne-moi comme je pardonne à mon frère ? Cette prière est-elle différente d'une imprécation ? Vous vous condamnez vous-même, puis que vous dites), si je pardonne, pardonne-moi; si j'ai de la compassion, pour les autres, ayez-en pour moi : si je garde ma colère, gardez aussi la vôtre; si je n'oublie point les injures, n'oubliez point les péchés que j'ai commis; traitez-moi comme je traite les autres; si je fais semblant de leur pardonner, ne me pardonnez point.

Seigneur j'ai porté la sentence contre moi; car je sais ce que vous avez dit dans votre Evangile : «Vous serez jugés selon que vous aurez jugé les autres, et l'on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous servez envers eux. Si vous en pardonnez point leurs fautes, votre Père céleste ne vous pardonnera point aussi les vôtres.» (Mt 7,2 et 6,15) Seigneur ces promesses qui ne peuvent point me tromper, m'ont engagé à pardonner de bon cœur à tous ceux qui m'avaient offensé; pardonnez-moi donc comme je pardonne à mes frères.

Nous récitons cette prière toutes les fois que nous assistons au sacrifice, c'est pour cela que le prêtre élève à la fin le saint pain et qu'il la montre à tout le peuple. Le diacre crie ensuite : «Soyons attentifs,» c'est à dire, mes frères prenez garde à vous. Vous venez de dire que vos cœurs étaient élevés au Seigneur, et que vous aviez absolument renoncé à vos anciennes inimitiés; vous avez dit à Dieu : «pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.» Vous vous êtes embrassés les uns les autres, et vous vous êtes donné le baiser de paix; comme je ne vois pas ce qui se passe dans le fonds de vos cœurs, je ne vous jugerai point, car je ne connais point ceux qui ont participé dignement à nos saints mystères. Voilà pourquoi je vous exhorte de prendre garde à vous, et de songer que c'est à Dieu que vous parlez.

Le prêtre dit ensuite à haute voix : «ce qui est saint aux saints.» Que veulent dire ces paroles ? Voyez mes frères, en quelle disposition vous êtes en approchant de la sainte Table; prenez garde qu'on ne vous dise : «Ne me touchez point; retirez-vous de moi, vous qui faites le péché,» et qui ne pouvez oublier les injures; retirez-vous, puisque vous n'avez point pardonné à votre frère. «Laissez votre présent devant l'autel, et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère; et vous reviendrez offrir votre don.» Cette disposition est nécessaire pour communier dignement. Renoncez à vos iniquités, afin que vous soyez en état de recevoir ce feu qui purifie. Dites à Dieu : Seigneur, je sais que je suis coupable d'une infinité de crimes, mais pour obéir à votre Loi, je pardonne à mes frères, afin que vous me pardonniez. Voilà les avis que le prêtre nous donne en nous avertissant que «ce qui est saint aux saints.»

Pardonnons de bon cœur à nos frères, renonçons à nos vices, et à nos iniquités, afin que nous soyons dignes de l'état auquel nous avons été appelé. Ne dites point, j'ai souvent pardonné à mon frère, et il continue à m'outrager. Dieu peut vous faire cette objection à plus juste titre; ne dites point il m'a fait des torts considérables, il a voulu me détruire. Il a usurpé un champ qui m'appartenait; il a massacré mon fils, il m'a fait mille maux. Il m'a renfermé dans une prison. Il a voulu me faire mourir, comment pourrai-je oublier tant d'outrages, et me réconcilier de bonne foi ? Donnez-vous de garde de tenir ce langage; Dieu vous traitera comme vous traiterez votre frère, et il vous pardonnera des crimes encore plus considérables,. Imitiez saint Etienne premier Martyr; que disait-il lors qu'on l'accablait de pierres ? «Seigneur, ne leur imputez point ce péché.» (Ac 3,39)

Imitez Jacques, frère de notre Seigneur, les anciens Ecrivains disent qu'il mourut en priant pour ceux qui lui arrachaient la vie : «Seigneur, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.» Imitiez Jésus Christ qui a souffert la mort pour nos péchés. Quand votre frère voudrait vous faire souffrir le plus honteux supplice, dites à Dieu : Seigneur ne lui imputez point ce péché. Souvenez-vous de la parabole de celui qui devoit dix mille talents; cette figure est pour exprimer un grand nombre de crimes. Cet infortuné ne se fut pas plutôt jeté aux pieds de son Maître pour témoigner son repentir, qu'il obtint miséricorde. Mais parce qu'il ne voulut pas traiter doucement son compagnon, sa grâce fut révoquée, et il ne put dans la suite obtenir miséricorde. Il fut livré aux supplices éternels. Le peu d'indulgence qu'il eut pour son frère, lui fut plus funeste qu'une dette de dix mille talents.

Mes frères, craignons ce crime qu'on ne pardonne point; et je vas vous montrer en peu de mots que sa malice est plus grande que celle de tous les autres péchés. Les autres crimes durent peu, et se consomment en un moment; un homme est tombé dans un péché de fornication, quand il est revenu à soi il se condamne lui-même, et fait pénitence. Un autre a commis un homicide, quand il a reconnu l'énormité de cette action, il la déteste; mais l'inimitié dure toujours, et ne donne jamais de relâche. Soit qu'on dorme soit qu'on prie; soit qu'on voyage, on a toujours sur le cœur ce poison inquiétant; de sorte que ce vice est un obstacle éternel à la grâce, et il ferme la source de la miséricorde. Quand il a pris de fortes racines; rien ne le peut détruire, ni les jeûnes, ni les prières, ni les larmes, ni la confession, ni la virginité, ni l'aumône, ni les autres bonnes œuvres. Tout leur mérite est anéanti par l'inimitié.

Il faut remarquer que Jésus Christ n'a pas dit, si tandis que vous offrez votre présent à l'autel vous vous souvenez que vous avez dans le cœur quelque haine contre votre frère. Allez vous réconcilier avec lui, et alors vous viendrez offrir vos présents. Voici le texte : «Si donc lorsque vous offrez votre présent à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, allez vous réconcilier.» Si nous sommes obligé d'aider nos frères à se guérir de leurs vices,

sommes-nous plus excusables de nourrir contre eux de la haine dans notre cœur ? J'entends souvent des gens qui disent, hélas ! comment pourrai-je me sauver ? Je ne saurais jeûner, ni veiller, ni garder le célibat, ni renoncer au siècle. Je vous montrerai un chemin court pour arriver au ciel : « Pardonnez, et l'on vous pardonnera. » Voilà la voie du salut : en voici encore une autre; ne jugez point, et vous ne serez point jugés. On ne vous oblige pas de jeûner, à veiller, à travailler.

Quand vous verriez votre frère pécher à vos yeux, ne le condamnez point; le Seigneur est notre unique Juge, il rendra à chacun selon ses œuvres. Toutes nos actions seront manifestées au jugement. Nous en serons récompensés, ou punis. « Le Père ne juge personne, mais il a donné tout pouvoir de juger au Fils. » Ceux qui ont la présomption de juger avant l'avènement de Jésus Christ font l'office de l'antichrist. Si nous voulons que Dieu nous pardonne, ne jugeons pas nos frères. Vous les voyez faire des fautes; mais vous ne savez en quel état ils achèveront leur carrière. Le voleur qui fut crucifié avec Jésus Christ était homicide; Judas était du nombre des apôtres et des disciples; cependant leur destinée fut bien différente. Le voleur entra dans le royaume de Dieu; le disciple fut réprouvé. Quand il serait vrai que votre frère fut pécheur, connaissez-vous ses vertus secrètes ? Il y en a plusieurs qui ayant commis des crimes scandaleux, en ont fait en particulier une rigoureuse pénitence. Nous connaissons leurs désordres.; mais leur conversion nous est inconnue. Nous les condamnons comme pécheurs, et ils sont justifiés devant Dieu.

« C'est pourquoi ne jugez point avant le temps, jusqu'à ce que le Seigneur vienne qui mettra en évidence ce qui est enveloppé dans les ténèbres, et il découvrira les secrets des cœurs. Prenez garde de juger les prêtres sur certains choses secrètes dont on les accuse. Ne dites point. celui qui offre le sacrifice est un pécheur, il est indigne de son ministère, le saint Esprit ne bénit point ce qu'il fait. Défendez-vous de telles pensées; il n'appartient qu'à Dieu de juger des choses cachées, laissez-lui ce soin, et reconnaissez de bonne foi que votre pouvoir ne va pas jusques-là : pourvu que le prêtre ne pêche pas contre les dogmes de la foi, ne vous mêlez point de juger ses actions, puisque cela n'est pas de votre ressort. Hé quoi, les prêtres ne sont-ils pas soumis aux jugements et aux canons ecclésiastiques ? Il est vrai, mais ce n'est nullement à vous de les examiner, ou de les condamner; ce pouvoir n'appartient qu'à Dieu, et aux supérieurs qui sont établis de Dieu. Vous êtes du nombre des brebis, et vous jugez votre pasteur. Vous faites comme les Pharisiens qui usurpaient la puissance de Dieu. Vous vous ingérez dans un ministère auquel Dieu ne vous a point appelés.

Ne jugez personne; mais sur tout gardez-vous de juger les prêtres. Approchez-vous des saints mystères avec une foi vive, et une conscience purifiée par la pénitence, si vous voulez qu'ils contribuent à votre sanctification. Car quand celui qui offre le saint sacrifice aurait une vertu angélique, si vous vous y présentez en mauvais état, vous n'en retireriez aucun fruit, comme on peut le prouver par l'exemple de Judas, qui reçut le pain de la main de Jésus Christ, mais parce qu'il le reçût indignement, le démon s'empara de son âme.

L'Histoire que je vas vous raconter est une preuve évidente qu'il ne faut juger personne, c'est le moyen de conserver son innocence, et l'on se rend criminel en jugeant, soyez attentifs; je prends Jésus Christ à témoin, qu'il y a encore plusieurs personnes en vie qui ont vu l'homme dont je veux vous parler. C'était un moine qui avait passé toute sa vie dans une grande lâcheté; il fut surpris d'une maladie dangereuse, étant aux derniers abois, il ne faisait paraître nulle appréhension de la mort. Il témoignait de la joie en sortant du monde, et regardait les assistants en souriant. Un des pères du monastère selon la coutume, car lorsque quelque religieux était en danger de mourir, le supérieur avec tous les frères se tenait auprès du moribond jusqu'à ce qu'il eût expiré. Un des Pères, dis-je, du monastère parla au malade en ces termes : « mon frère, nous croyons tous que vous étiez fort tiède et fort négligent; d'où vous vient donc cette grande assurance que vous faites paraître, et ces souris que l'on remarque sur votre visage ? Expliquez-nous ce mystère au nom de Jésus Christ qui vous en donnera la force. »

Le moine obéit, et se levant répondit : « il est vrai, mes pères que j'ai vécu, fort négligemment. Les anges viennent de m'apporter la liste de tous les péchés que j'ai commis, depuis que j'ai renoncé au monde. Ils m'en ont fait la lecture; ils m'ont demandé si je ne demeurais pas d'accord de tous ces chefs; je leur ai répondu que oui; mais que depuis que j'ai embrassé la vie religieuse, je n'ai jugé personne, et je n'ai point gardé le souvenir des injures qu'on m'a faites; j'ai demandé l'accomplissement des promesses de Jésus Christ qui a dit : *ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Pardonnez et l'on vous pardonnera.* Ayant parlé de la sorte aux anges, la liste de mes péchés a été déchirée; voilà ce qui m'a mis hors d'inquiétude, et ce qui m'a comblé de joie; parce que j'ai observé ces deux commandements. Dieu me donnera sa gloire. » Le religieux mourut en achevant ce discours; cet exemple édifia tout le monde. Prenons-y part, accoutumons-nous à ne juger personne, et à oublier les injures. Le Maître que

saint Anastase le Sinaïte

nous servons est clément et miséricordieux; il a soin de notre salut : si nous suivons les routes qu'il nous a montrées, nous mériterons de grandes récompenses pour de petites choses; la pratique de ces deux préceptes est fort aisée, cependant notre salut y est attaché. Efforçons-nous de le mériter, par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ à qui la gloire appartient et au Père et au saint Esprit dans les siècles éternels.